AccueilRevenir à l'accueilCollectionArchives de Williams
SassineCollectionChronique assassine, Le LynxCollectionChronique assassine,
1992Item37. Silence! La politique est malade

37. Silence! La politique est malade

Auteur(s): Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 37. Silence! La politique est malade, 1992/11/09

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3382

Texte de l'article

Transcription

N°37, 9 novembre 1992 : Silence ! La politique est malade

Le président de la Russie, l'homme qui a fait échouer le putsch militaire et chassé le communisme, souffrirait d'une cirrhose du foie. Vodka, surmenage, tranquillisants. Avant lui Brejnev, Tchernenko (1984-1985)...

Mohammar Kadhafi serait atteint de tendances maniaco-dépressives. Des informations font état de consultations et traitements subis à Genève ou à Lausanne.

Hussein de Jordanie, le 20 août 1992, a subi une ablation du rein gauche et un élargissement des voies urinaires.

Le 15 juillet 1992, Jean-Paul II, le pape sportif de la foi, se faisait enlever dans le gros intestin, une grosse tumeur cancéreuse. Si sa sainteté a survécu aux trois balles tirées sur lui en Mai 1981, son cancer se porte encore bien.

Georges Bush s'effondre lors d'un banquet officiel et vomit sur les genoux du premier ministre nippon. On l'opère de la prostate en 1987, mais il

serait toujours sujet à des crises de tachycardie.

Plus près de nous, François Mitterrand rentre à l'hôpital Cochin à Paris pour un cancer de la prostate, lui aussi.

En Mai 1989, l'Imam Khomeiny à cause d'une hémorragie stomacale. Début juin, il rendait l'âme sans avoir rendu le pouvoir.

En Janvier 1989, le dictateur philippin, Ferdi-nand Marcos, est hospitalisé aux Etats-Unis pour troubles cardiaques et rénaux. Il résiste huit mois, probablement pour laisser le temps à son entourage de transférer son trésor.

En 1974, Georges Pompidou mourait d'un cancer tenu secret, et qu'il savait fatal, quelques mois à peine après son élection à la présidence de la république en 1969.

Essayons de revenir chez nous.

En Egypte, Nasser succombe à une crise cardiaque : surmenage et mauvaise digestion de sa guerre contre Israël.

En Algérie, Boumediene est emporté par le mal qui le rongeait depuis longtemps malgré les efforts de toutes les sommités médicales.

En Tunisie, Bourguiba se fait nommer président à vie, alors qu'il est en train de perdre ses facultés physiques et mentales. Ben Ali son successeur est obligé de l'asseoir dans un landau pour le pousser vers la sortie.

En Guinée ex-espagnole, Macias fait enterrer vivants ses opposants, dort sur le budget de l'Etat dans sa villa, oblige ses compatriotes à prier en son nom.

En Angola, le président Agostino cache son mal jusqu'à son enterrement.

Au Tchad, Hissène Habré en fuite, fait ouvrir la banque centrale, la pille pour soigner probablement la blessure reçue lors de son dernier face à face avec son futur successeur.

Au Liberia, Samuel Doe, se fait opérer à froid par Prince Johnson.

Au Ghana, Rawlings avait déjà appliqué avec succès cette « chirurgie » contre ses prédécesseur, malades du pouvoir.

En Côte d'Ivoire, le « vieux » doyen des doyens, refuse d'abandonner le pouvoir.

En Guinée, le premier chef d'Etat est parti mourir à l'Etranger. Il se savait malade, mais son héritage étant trop lourd et ses héritiers trop nombreux, il préféra laisser son « scandale géologique » à l'inconnu qui frappa à la porte du pouvoir une semaine seulement après la disparition de l'homme du « non ».

Au Niger, Seyni Kountché dans son dernier souffle de vie, affirmait qu'il était bien portant.

En Centre-Afrique, David Dacko, le premier chef de l'Etat, s'apprête à rentrer dans la course à la magistrature suprême. Or ce monsieur est très malade, souffrant depuis de longues années d'hypertension et de diabète, son récent passé politique des plus douteux, ayant servi de conseiller à l'ogre Bokassa.

Jean-Paul Sartre, en parlant d'histoire disait « le problème n'est pas de connaître sa fin, mais de lui en donner une ». Or si dans les premiers communiqués triomphateurs et prometteurs d'Avril 1984, on annonçait la mort de la Première République, huit ans après, la Deuxième République n'est toujours pas née. C'est peut-être notre cadeau de Noël cette année, pour ceux qui croient encore au père noël.

« Aujourd'hui en tous domaines, toutes les formes de l'imagination sont en mouvement. Sauf dans les domaines où se déroule notre vie « historique », bouchée, douloureuse, avec la précarité des choses périmées » écrivait Louis Pauwels en 1960 dans « Le matin des magiciens » (éditions Gallimard).

Cette vie « historique » dont nous ne contrôlons pas le mouvement, à l'intérieur du pays s'appelle multipartisme. Notre multipartisme est grand mais étroit, semblable à un nain qu'on a étiré. A l'extérieur, elle a l'accent des canons et des obus au Liberia. Nous avions dit dans l'une de nos chronique « Quand les comos s'en vont en guerre » que cette guerre était inutile, vaine, sans grandeur et perdue d'avance. Certains ont rétorqué que c'est pour défendre les intérêts de nos compatriotes installés là-bas (quels intérêts ?) d'autres prétendent que c'est pour soutenir le pouvoir « légal » (le pouvoir de Samuel Doe était pourtant le plus sanglant de la région). Mais passons !

Aujourd'hui le ministre de la Coopération et des Affaires étrangères nous donne raison. Dans son interview du 28 Octobre, il reconnaît les erreurs du Gouvernement, affirme l'inutilité des innombrables réunions autour de cette guerre. Mais il faut craindre sa détermination : « il faut en finir d'une façon ou d'une autre ». Le ton était guerrier et revanchard, comme atteint du syndrome de la guerre du Vietnam. A tous les coups, le Libérien Charles Taylor sortira vainqueur de cette guerre, contre les troupes étrangères dont nous faisons partie. S'il gagne, nous serons humiliés et menacés sur nos frontières, et même s'il perd (je ne le crois pas, mais supposons), il sort gagnant « hérosisé », parce que ce n'est pas lui qui aura le devoir de reconstruire son pays. Mais nous et le reste de l'Ecomog, parce que nous l'aurions aidé à détruire le Libéria. Or la République de Guinée est loin de résoudre ses propres grands problèmes. Alors ?

Alors ici, nous avons déjà demandé au chef de l'Etat, de tenir une conférence de presse sur cette affaire, puisqu'à cause de lui, tous les guinéens sont impliqués dans ce conflit, dans leur chair et leurs finances et leur sécurité. Cette guerre n'est plus « jeu de dames ». A propos de « dames », je conseille à tous nos chefs de partis, tous présidentiables, d'apprendre à pousser les pions. C'est un jeu qu'affectionnait le premier président et son successeur y prend plaisir. Comme il n'y a jamais deux sans trois, probablement que le prochain patron du pays sera un grand amateur de damier.

Mais revenons à nos chers grands malades du continent, qui ne sont reconnus malades qu'après leur mort. Il existe pour eux, comme pour tout autre candidat à l'immortalité, la CRYOGENISATION (conservation des corps par congélation dans de l'azote liquide à 160°C). Dans un siècle ou deux, on les réveillera. Ce n'est pas sûr, car si l'aller du voyage est garanti, le retour à la vie ne l'est pas. Un peu comme après un coup d'Etat, l'ancien chef reste en exil définitivement. « Croire que l'on pourra réanimer quelqu'un qui a été congelé, c'est comme croire qu'un hamburger peut redevenir une vache » ironise Arthur Rowe (de la New York University School of Medecine) .

Accepteront-ils cette cryogénisation, nos « infatigables guides de la nation ? » En auront-ils seulement le temps désormais ? Car ils ressemblent à certains singes qui ne se font prendre que par leur gourmandise de la façon suivante : On évide une calebasse fraiche, on la remplit d'arachides et on y laisse un petit trou. Le singe arrive, y introduit une main. Son poing fermé autour de sa convoitise, est trop gros pour sortir. Alors ? Vous devinez la suite, chers lecteurs et lectrices ?

Williams Sassine

Billet

SERMENT A CREDIT

On ne prête pas sa maison

On ne prête pas sa raison

On ne prête pas son âme

On ne prête pas sa femme

On ne prête pas sa voix

On ne prête pas sa voie

On ne prête pas son parti

On ne prête pas son crédit

On ne prête pas sa confiance

On ne prête pas son enfance

On ne prête pas son responsable suprême

Mais il nous reste notre Cour suprême

Elle vient de prêter son serment

Espérons que ce n'est pas contre de l'argent.

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie) Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais Cote*Le Lynx*, n° 37

Présentation

Date<u>1992/11/09</u> GenreDocumentation - Presse Mentions légales

- Fiche: Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par Elisabeth Degon Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



SILENCE! LA POLITIQUE EST MALADE

e président de Russie, la Russi l'homme qui a fait échouer le putsch militaire et chassé le communisme, souffrirait d'une cirrhose du foie. Vodka, surmenage, tranquillisants Avant lui Breiney, Tchernenko (1984-1985)...

Mohammar Kadhafi serait atteint de tendances maniaco-dépressives. Des informations font état de consultations et traitements subis à Genève ou à Lausanne.

Hussein de Jordanie le 20 Août 1992, a subi une ablation du rein gauche et un élargissement

voies urinaires. Le 15 Juillet 1992, Jean Paul II, le pape sportif de la foi, se faisait enlever dans le gros intestin, une grosse tumeur cancéreuse. Si sa sainteté a survécu aux trois balles tinces sur lui en Mai 1981, son cancer se porte encore bien.

Georges Bush s'effondre lors d'un banquet officiel et vomit sur les genoux du premier minis-

Le LYNX

Directeur de publication

Rédacteur en Chef

Secrétaire Général de la

Rédaction Assan Abraham Keita

Assan Abraham Keita
Conseillers de la Rédaction:
Williams Sassine
Bah Matnadou Lamine
Rédaction:
Diallo Souleymane, Athassane
Domandé, Assan Abraham Keita,
Williamis Sassine, Bah Mannadou
Lamine, Doré Prösper, Diallo
Thierno, Cissé Moussa, Diallo
Abdoulaye
Illustrations:
Oscar

GUICOMED, SARL

SGBG, Av. de la République

Diallo Bailo

Administration: Immeuble Baldé Zaire

| Sandervalia | 1 \ | Tél.: (224) 44-32-14 | BP. 4968 - Conskry - Guinée

Composition, mixe en page?

Barry Ibrahima

Allantic Press 1532 Abidjan 05; RCI

BP, 4532 - Conakry

Distributeur

BP, 4968 - Conakry | 1500 | 10-6

Joneal outirione indigen

Diallo Souleyn Rédacteur en Chef Adjoint: Alhassane Diomandé

tre nippon. On l'opère de la prostate en 1987, mais il serait toujours sujet à des crises de tachycardie.

Plus près de nous. François Mitterrand rentre à l'hôpital Cochin à Paris pour un cancer de la prostate, lui aussi.

En Mai 1989, 1'Imam Khomeiny à cause d'une hémorragie stomacale. Début juin, il rendait l'âme, sans avoir rendu le pou-

En Janvier 1989, le dictateur philippin, Ferdinand Marcos est hospitalisé aux Etats Unis pour troubles cardiaques et rénaux. Il résiste huit mois probablement pour laisser le temps à son entourage de transférer son trésor.

En 1974, Georges Pompidou mourait d'un cancer tenu secret, et qu'il savait fatal quelques mois à peine après son élection à la présidence de la république en 1969,

Essavons de revenir

En Egypte, Nasser succombe à une crise cardiaque: surmenage et

mauvaise diges-tion de sa guerre contre Israël.

En Algérie: Boumédienne est emporté par le mal qui le rongeait depuis longtemps matgre les efforts de outes les sommités

médicales. Tunisie, En Bourguiba se fait nommer président à vie, alors qu'il est entrain de perdre ses facultés physiques et mentales. Ben Ali son successeur, est obligé de l'assoir dans un landau pour le pousser vers la

sortie. En Guinée ex-Espagnole, Macias fait enterrer vivants ses opposants, dort sur le budget de l'Etat dans sa villa, oblige ses compatriotes à prier en son

En Angola, le président Agostino caché son mal, jusqu'à son enterrement

Au Tchad, Hissen Habré en fuite, fait ouvrir la banque centrale, lla pille pour soigner probablement la blessure

reçue lors de son demier face à face avec son futur

Au Liberia , Samuel Doe se fait opérer à froid par Prince Johnson.

dans les premiers communiqués triomphateurs et prometteurs d'Avril 1984, on annonçait, la mort de la Première République, huit ans après, la Deuxième

République n'est toujours pas née. C'est peut être notre cadeau de Noël cette année, pour ceux qui croient encore au

père noël. «Aujourd'hui en tous domaines, toutes les formes de l'imagination sont en mouvement, Sauf dans les domaines où se déroule notre vie "historique" houchée, douloureuse, avec la précarité des choses périmées» écrivait Louis Pau-weis en 1960 dans "Le matin des magiciens", éditions Gallimard).

Cette "historique" dont nous ne contrôlons pas le mouvement, à l'intérieur du pays s'appelle multipartisme. Notre multipartisme est grand mais étroit, semblable à un nain ou on a étiré. A l'extérieur, elle a l'accent des canons et des obus au Liberia. Nous avions dit dans l'une de nos chroniques "Quand les comos s'en vont en guerre" que cette guerre était inutile, vaine, sans grandeur et perdue d'avance. Certains ont rétorqué que c'est pour défendre les

intérêts de nos compa-triotes installés là-bas

(quels intérêts?) d'autres prétendent que c'est pour

soutenir le pouvoir "légal"

(Le pouvoir de Samuel Doe était pourtant le plus sanglant de la région). Mais passons! Aujourd'hui le minis-

tre de la Coopération et des Affaires Etrangères, nous donne raison. Dans son interview du 28 Octohre il reconnaît les erreurs du Gouvernement, affirme l'inutilité des innombrables réunions autour de cette guerre. Mais il faut craindre sa détermination: "Il faut en finir d'une façon ou d'une autre". Le ton était guerrier et revanchard, comme atteint du syndrome de la guerre du letnam. A tous les coups, le Libérien Charles Taylor sortira vainqueur de cette guerre, contre les troupes étrangères dont nous faisons parti. S'il gagne, nous serons humiliés et menacés sur nos frontières, et même s'il perd (je ne le crois pas, mais suppo-sons), il sort gagnant, "hérosisé", parce que ce n'est pas lui qui aura le devoir de reconstruire son pays. Mais nous et le reste de l'Ecomog, parce que nous l'aurions aidé détruire le Liberia. Or la République de Guinée est

pres grands problèmes. Alors, ici, nous avons déjà demandé au chef de l'Etat, de tenir une conférence de presse sur cette affaire, puisqu'à cause de lui, tous les guinéens sont impliqués dans ce conflit, dans leur chair et leurs finances et leurs sécurité. Cette guerre n'est plus "jeu de dames". A propos de "dames", je conseille à tous nos chefs de partis, présidentiables, d'apprendre à pousser les

loin de résoudre ses pro-

pions. C'est un jeu qu'affectionnait le premier président, et son successeur prend plaisir. Comme il n'y a jamais deux sans trois, probablement que le prochain patron du pays sera un grand amateur du

Mais revenons à nos chers grands malades du continent, qui ne sont reconnus malades qu'après leur mort. Il existe pour eux, comme tout autre candidat à l'immortalité, la CRYOGENISATION (conservation des corps par congélation dans de l'azote liquide à 160°C). Dans un siècle ou deux, on les réveillera. Ce n'est pas sûr, car și l'aller du voyage est garanti, le retour à la vie ne l'est pas. Un peu comme après un coup d'Etat. l'ancien chef reste en exil définitivement "Croire que l'on pourra réanimer quelqu'un qui a été congelé, c'est comme croire qu'un hamburger peut redevenir une vache" ironise Arthur Rowe (de la New York University School of Medecine).

dec

de

Nat

cati

regi

anie

ten

Lyi

GIN

crit

6"

cite

che

me

Ou

peu

tel.

tel'

blic

voy

cial

lan

lui

tane

dan

i ai

duc

fan

reju

me

un

m'

Le

Accepteront-ils cette cryogénisation, nos "infatigables guides de la nation?" En auront ils seule ment le temps désormais? Car ils ressemblent à certains singes qui ne se font prendre que par leur gourmandise de la façon suivante: On évide une calebasse fraîche, on la remplit d'arachides et on y laisse un tout petit trou. Le singe arrive, y introduit une main. Son poing fermé autour de sa convoitise, est trop gros pour sortir. Alors? vous devinez la suite, chers lecteurs et lectrices.

Williams Sassine

Billet SERMENT À CRÉDIT

On ne prête pas sa maison On ne prête pas sa raison On ne prête pas son âme On ne prête pas sa femme On ne prête pas sa voix On ne prête pas sa voie On ne prête pas son parti On ne prête pas son crédit On ne prêtr pas sa confiance On ne prête pas son enfance On ne prête pas son responsable suprême

Mais il nous reste notre Cour suprême

Elle vient de prêter son serment Espérons que ce n'est pas contre de l'argent.

Sassine

Au Ghana, Rawling avait déjà appliqué avec succès cette "chirurgie" contre ses prédécesseurs, malades du pouvoir.

En Côte d'Ivoire, le 'Vieux" doven des dovens, refuse d'abandonner le pouvoir.

En Guinée le premier chef d'Etat est parti mourir à l'Etranger. Il se savait nalade, mais son héritage étant trop lourd et ses heritiers trop nombreux, il préféra laisser son "scandale géologique" à l'in-connu qui frappa à la porte du pouvoir une semaine seulement après la dispa-rition de l'homme du 'non'

Niger: - Seyni Au Kountché dans son dernier souffle de vie, affirmait qu'il était bien portant

En Centre-Afrique David Dacko, le premier chef de l'Etat, s'apprête à entrer dans la course à la magistrature suprême. Or ce monsieur est très malade souffrant depuis de longues années d'hypertension et de diabète, son récent passé politique des plus douteux, ayant servi de conseiller à l'ogre Bo-

Jean Paul Sartre en parlant de l'histoire disait Le problème n'est pas de connaître sa fin, mais de lui en donner une". Or si



Le LYNX Numéro 37 + 9 Novembre 1992

page 2